



Zélie Durruthy
(Paris 1869-1959 Pontoise)

Doux Sommeil,
huile sur toile,
116 x 154 cm.

Expositions :

Salon de la Société des artistes français de 1899.
Salon des femmes peintres et sculpteurs de 1901.
Salon des artistes de Levallois en 1920.

Doux Sommeil, toile inédite, mesurant 116 x 154 cm, est une œuvre importante de l'artiste qui a été exposée à plusieurs reprises. Elle figure ainsi au Salon de la Société des artistes français de 1899, au Salon des femmes peintres et sculpteurs de 1901, ainsi qu'au Salon des artistes de Levallois en 1920. Ce tableau semble avoir été très remarqué et salué, notamment par la critique de l'époque :

- *Le Temps*, 30 avril 1899, pp. 1-2 : « Mlle Zélie Durruthy, qui ne s'était essayée jusqu'à présent que dans le portrait, s'est aventurée cette année dans une intimité à deux personnages de grandeur naturelle, *Doux Sommeil*. Motif simple : un enfant rose, un lit blanc, une jeune femme vêtue de gris foncé assise près du lit. Un ton intermédiaire, gris clair, unit et fond les deux notes. L'accord est savoureux, doux à l'œil, et le morceau serait parfait si la touche avait quelque chose de plus ferme ».
- *Le Petit Journal*, 22 février 1901, pp. 2-4 : « Ceci nous amène aux sujets de genre ; quelques excellents intérieurs de fermes ou d'appartements parisiens doivent arrêter le visiteur. Parmi eux, le *Doux Sommeil* de Mme Durruthy, une mère regardant avec un sentiment d'amour intense, presque angoissé, dormir une fillette. Rien de banal dans ce tableau ».
- *Paris*, 24 février 1901, pp. 1-4 : « Parmi les peintures, signalons (...) de Mme Durruthy-Layrle, un grand tableau *Doux Sommeil*, représentant une mère près du

berceau de son enfant » (article également paru dans *La Nouvelle Presse*, 23 février 1901, pp. 1-4 et *Le Peuple français*, 24 févr. 1901, pp. 1-4).

- *Journal des débats politiques et littéraires*, 24 février 1901, pp. 3-4 : « Dans le grand tableau de Mlle Durruthy, *Doux Sommeil*, l'enfant est posé avec naturel et peint d'une bonne manière large ».
- *L'Écho de Paris*, 25 février 1901, pp. 2-6 : « Parmi les fantaisies ou les tableaux de genre, il faut mentionner (..) *Doux Sommeil*, par Mme Durruthy-Layrle ».
- *Le Rappel*, 25 février 1901, pp. 1-4 : « Aux œuvres que nous avons citées hier ajoutons les suivantes : (...) *Doux Sommeil* par Mme Durruthy-Layrle ».
- *La Dépêche*, 4 mars 1901, pp. 1-4 : « La grande toile de Mlle Durruthy-Layrle, *Doux Sommeil*, cette mère qui surveille son enfant endormi, est d'une expression sobre et forte ».
- *La Lanterne*, 1 novembre 1920, pp. 2-4 : « Il y a là de fort belles choses. Mme Zélie Durruthy de Levallois, représente un *Doux Sommeil*, simple, délicat et profond ».

Née à Paris en 1869 et décédée à Pontoise en 1959, Zélie Durruthy-Layrle se forme auprès de Ferdinand Humbert et Eugène Thirion. Membre de la Société des Artistes français, elle expose régulièrement dans les divers salons de cette période dont celui des femmes peintres et sculpteurs. Son talent est loué à de nombreuses reprises dans la presse de l'époque. Il est par exemple indiqué dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, du 10 mars 1898¹, que « Mlle Zélie Durruthy a appris de son excellent maître, M. Humbert, à peindre avec simplicité et largeur ». Avec *Doux Sommeil*, l'artiste s'inscrit dans une tendance esthétique qui permet de la rapprocher de Jules Bastien-Lepage et de peintres comme Émile Friant et Virginie Demont-Breton.

La maternité semble avoir été un sujet important dans son œuvre, elle réalise plusieurs compositions sur cette thématique ainsi qu'une toile intitulée *Pour la Vierge*. La présence d'une estampe représentant un calvaire à l'arrière-plan ajoute une dimension supplémentaire à cette toile et témoigne de la subtilité et de la psychologie dont fait preuve Durruthy. Ce calvaire évoque la mort, le deuil et la résignation chrétienne, il vient planer au-dessus de la scène comme une menace sourde. Il manifeste l'inquiétude d'une mère vis-à-vis de son enfant paisiblement endormi, aussi bien à propos de son futur, que de sa simple survie, à une époque où la mortalité infantile est encore élevée.

Maxime Georges Métraux

¹ *Journal des débats politiques et littéraires*, 10 mars 1898, pp. 3-4.